

## DELIVRONS-NOUS DU CAPITAL !

Par le présent numéro du "Programme de la Société Communiste", le premier d'une nouvelle série\* semestrielle, le Groupe communiste mondial poursuit la réalisation du plan de travail et de publication fixé en 1975 selon les indications du texte "Genèse", conformément aux directives du "Programme" (rédaction 1975, édition refondue 1977).

Extraites de textes et de correspondances des années précédentes, les propositions suivantes ont pour objet de rendre compte d'un travail effectué et d'esquisser les thèmes essentiels des prochaines publications.

Consacrées aux chapitres fondamentaux du programme communiste, le Groupe communiste mondial entreprendra la publication de Thèses caractéristiques\*\* destinées à faire ressurgir l'oeuvre théorique de la Gauche communiste d'Italie dans son intégralité, son originalité, sa continuité et jusqu'en ses limites historiques, désignant simultanément l'émergence de questions programmatiques contemporaines décisives pour le triomphe de la révolution communiste mondiale et inscrites dans le programme de la société communiste, oeuvrant ainsi à la prochaine reformation du parti mondial de la classe ouvrière : le parti communiste.

Contre l'arbitraire, l'improvisation et le volontarisme, tout le travail théorique et pratique du communisme se trouve aujourd'hui inscrit sur la ligne invariante et continue du parti communiste historique et délimité de la restauration du programme marxiste, accomplie par la Gauche communiste d'Italie, à la reformation du parti communiste, oeuvre mondiale de la classe ouvrière.

La contribution spécifique de la Gauche communiste d'Italie à la défense, à la réalisation, à la critique puis à la restauration du programme communiste est résumée par la formule théorique de l'"invariance du marxisme". Ce n'est donc que de celle-là que tout travail théorique fondamental peut procéder, par la conservation doctrinale, la critique politique et la formulation programmatique.

---

\* La première série est constituée des publications suivantes : "Invariance et appropriation du programme communiste" (n°1, 1975); "La question syndicale et le marxisme" (n° spécial, 1976); "Programme" (n° spécial 1977).

\*\* 1. Invariance du marxisme contre révisionnisme, 2. La mystification démocratique, 3. La crise catastrophique du capitalisme, 4. Histoire de la Gauche communiste d'Italie, 5. La dictature du prolétariat, 6. Histoire, théorie et programme du parti communiste.

Une théorie de l'invariance du marxisme doit être programmatiquement formulée, qui succède à sa pure affirmation et revendication exprimées avec la plus grande clarté par la Gauche communiste d'Italie. Sur le plan rédactionnel, la notion d'invariance ne doit pas se confondre jusqu'à se dissoudre dans une répétition mécanique textuelle, points et virgules, ne rendant pas compte d'une évolution cependant prévue par le programme communiste et réalisée. L'invariance de la théorie marxiste réside dans la vérification, dans la réalité et dans la réalisation du programme communiste au-delà de la succession de ses affirmations théoriques dont, certaines, peuvent apparaître contingentes. Le programme est vérifié par l'histoire, devient réalité sociale dans la lutte des classes : constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste, conquête du pouvoir d'Etat, insurrection armée, dictature du prolétariat exercée par le parti communiste; enfin, se réalise dans la société communiste sans classes et sans Etat où l'être humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme (Marx). Il n'est donc pas d'invariance du marxisme par la seule citation, mais dans la vivante totale revendication du programme communiste dont les thèses sont explicatives de toutes les situations historique et de leurs transformations et dont le pouvoir effectif de transformation du monde est lié au rapport matérialiste et dialectique de ce programme à la situation historique.

Tout travail théorique marxiste oeuvrant à l'assimilation des notions d'invariance du marxisme et de révisionnisme, à leur élucidation et à leur approfondissement doctrinal, ne peut que partir des résultats de la Gauche communiste d'Italie, séjourner en eux, procéder à leur réévaluation critique et aboutir à une indispensable reformulation théorique fondant ces notions sur des assises plus larges et plus profondes.

Notre époque est celle de la réaffirmation programmatique du but de la société communiste parallèle à la production par la praxis sociale des moyens révolutionnaires.

Aussi, l'essentiel de la contribution présente d'un groupe oeuvrant à la reconstitution du prolétariat en classe et donc en parti politique communiste (y associant tous autres regroupements parallèles ou convergents) consiste à convertir la restauration du marxisme, effectuée par la Gauche communiste d'Italie, en formules programmatiques stables et cohérentes, propres à encadrer et diriger la théorie et la pratique du futur parti communiste.

La lutte contemporaine du communisme contre la révision du marxisme doit essentiellement démontrer que si les contre-thèses de Bernstein ont été infirmées par le cours catastrophique sanglant de l'évolution mondiale du mode de production capitaliste depuis Marx, le projet révisionniste d'un embourgeoisement du prolétariat a triomphé du marxisme en s'imposant à la classe ouvrière et en élargissant ainsi les bases sociales, idéologiques et politiques de la domination capitaliste au point où un tel projet se voit réalisé en partie intégrante du mode de production capitaliste actuel. A la différence du XIXème siècle et du début du XXème, le marxisme a cessé de pouvoir combattre le projet révisionniste en tant que voie d'évolution prétendue du capitalisme dont le parti révolutionnaire était l'enjeu : l'histoire a répondu à l'interrogation de Plékhanov : le révisionnisme a enterré le marxisme. La lutte contre le révisionnisme et sa pratique, le réformisme, est directement le combat contre la réalité de la société capitaliste et démocratique.

En produisant une critique théorique partielle du danger révisionniste et en combattant ainsi ce dernier incomplètement, ou sur son propre terrain : la démocratie (R. Luxembourg), le mouvement ouvrier organisé de la IIIème Internationale a favorisé à long terme sa victoire pratique en ruinant les mécanismes de défense programmatique du marxisme.

La reformation du parti communiste, organe et fraction de la classe prolétarienne, constituant le but et le contenu de notre travail, il convient de concevoir celle-là selon deux moments fondamentaux autour desquels s'articulera la lutte communiste : 1° genèse du parti de classe (qui comprend : les conditions de la constitution du prolétariat en classe et donc en parti communiste liée à l'effondrement catastrophique du capitalisme; le procès de la reformation du parti communiste, ou réunion du mouvement ouvrier révolutionnaire spontané au programme marxiste historique); 2° stratégie et tactique du parti révolutionnaire pour la conquête du pouvoir politique, l'exercice de la dictature du prolétariat (dont les formes spécifiques ressortissent à la question de l'Etat) et l'instauration du socialisme dans tous les pays. Trois déterminations ont concouru à la constitution et à l'action positive de tous les partis formels de la classe ouvrière en général et des Internationales révolutionnaires en particulier. Prochain moment de l'union mondiale du prolétariat, le parti communiste de demain ressurgira de leur synthèse nouvelle.

La IIIème Internationale 1919 se distingua de la Seconde 1889 et celle-ci de la Première 1864 non par la doctrine ou par le but, mais par la forme, par la conjonction à chaque fois renouvelée de ces trois éléments dont l'historique nous permet de réaffirmer cette thèse : l'histoire du parti communiste est celle de sa production sous la forme la plus pure. Ces trois éléments sont les suivants : a/ Détermination historique : elle est constituée par le niveau de développement des forces productives capitalistes, la maturité et l'extension de la forme de production capitaliste; les conditions économiques générales d'une aire géo-sociale donnée d'où naturellement naît le parti de classe dans la succession dialectique des trois phases du cycle de la domination capitaliste : révolutionnaire, réformiste et conformiste; b/ Détermination politique : elle est constituée par la somme des luttes pratiques du prolétariat pour son émancipation avec sa constitution en classe et donc en parti politique; les formes d'organisation et le contenu des luttes pour ou contre la défense et la réalisation du programme communiste; c/ Détermination théorique : elle est constituée par l'ensemble des orientations révolutionnaires du programme communiste sur lesquelles la lutte de classe a sélectionné des forces marxistes pour effectuer la fonction spécifique du parti de classe dans des conditions historiques données. Avant d'être facteur de la lutte des classes, le parti révolutionnaire est donc : produit médiateur des conditions économiques; produit médiateur et immédiat de l'histoire de tout le mouvement ouvrier; produit de son propre programme.

La IIème Internationale se constitue et lutte dans une phase encore réformiste (en Europe) du cycle de la domination bourgeoise. Elle se forme à partir d'organisations nationales (prématurément, selon l'avis d'Engels) qu'elle fédère plus qu'elle ne centralise. Ayant pour fonction historique la diffusion scientifique du marxisme dans le mouvement ouvrier organisé (partis et syndicats), la IIème Internationale 1889-1914 verra naître en son sein de grandes oppositions doctrinales qui culmineront dans l'alternative classique : réforme ou révolution.

Née de sa faillite (et non de sa crise : R. Luxembourg), la IIIème In-

ternationale se constituera, par voie de scissions, de l'antique mouvement ouvrier désarticulé. La IIIème Internationale naîtra sous le signe d'une triple nécessité : lutter contre la guerre impérialiste 1914 et pour sa transformation en guerre civile; soutenir la révolution socialiste russe d'octobre 1917; substituer des formes révolutionnaires de la lutte des classes aux traditions démocratiques et parlementaires impuissantes à interdire la guerre et à émanciper le prolétariat.

On peut établir les relations suivantes, réduisant à trois situations le rapport prévisible des conditions économiques objectives aux dispositions politiques subjectives : 1° prospérité capitaliste - passivité ouvrière - intégration des associations économiques au capital - inexistence du parti de classe; 2° signes de la crise économique - passivité ouvrière confirmée - intégration accentuée des associations économiques aux partis réformistes, au capital et à l'Etat bourgeois - grèves débordant les directions syndicales - inexistence du parti de classe; 3° effondrement économique du capital - réanimation de la lutte des classes - multiplication des grèves - désintégration des associations économiques traditionnelles - renaissance de formes nouvelles de luttes économiques suscitant la création d'organisations - annulation de tous nouveaux efforts revendicatifs - polarisation contre-révolutionnaire des forces bourgeoises et réformistes - violences bourgeoises et prolétariennes - constitution du parti communiste - lutte de ce parti pour son renforcement et l'élargissement de son influence dans la classe prolétarienne.

Chaque ressurgissement du parti de classe s'accompagne d'une délimitation plus rigoureuse, précisément à la frontière du plus grand danger. La IIIème Internationale, rompant d'avec le réformisme parlementaire social-démocrate, mais naissant par la scission de partis qui s'y étaient longuement et largement corrompus et ruinés, la Gauche communiste d'Italie conduisit la démolition radicale du principe et du mécanisme démocratiques. Cette tâche n'ayant pu être achevée, le nouveau mouvement fut réabsorbé par la démocratie dans le réformisme. Le parti communiste de demain ne pourra affirmer et démontrer ce qui le distingue des associations économiques révolutionnaires à intentions communistes, dont il naîtra partiellement, que par la critique marxiste impitoyable des illusions revendicatives, principalement lorsqu'elles affichent des prétentions révolutionnaires.

Une tendance irréversible de l'histoire de la lutte des classes depuis les origines entre le prolétariat et le capital s'affirme progressivement d'où nous pouvons déduire cette loi : tandis que les cycles révolutionnaires du prolétariat gagnent en brièveté et en violence, les contre-révolutions bourgeoises issues de leurs défaites triomphent toujours plus durables et totales; les reprises révolutionnaires du prolétariat en sont, à chaque fois plus éloignées et laborieuses : 1) 1847-1871 (soit 24 ans) - Ce cycle manifeste, en ses dates extrêmes, l'affirmation révolutionnaire du prolétariat : 1847 : déclaration programmatique du communisme - 1871 : la Commune de Paris. Il intègre une première contre-révolution bourgeoise suivie de l'unification internationale du prolétariat. 2) 1871-1914 (soit 45 ans) - Contre-révolution bourgeoise suivie de l'organisation social-démocrate nationale et internationale du prolétariat. Ce cycle manifeste, en ses dates extrêmes, la puissance conservatrice des classes capitalistes qui, après avoir écrasé la Commune contre le Mur, conduisent le prolétariat mondial au massacre impérialiste 1914. 3) 1917-1926 (soit 10 ans) - Eruption révolutionnaire du prolétariat à partir des conséquences de la première guerre mondiale - Constitution de la IIIème Internationale et des partis communistes - Victoire de la révolution socialiste d'Octobre en

Russie. 4) 1926 à nos jours (soit plus de cinquante ans) - Triomphe de la contre-révolution capitaliste permettant, par les destructions de la IIIème guerre impérialiste mondiale 1939-1945, le rajeunissement du capital et l'élimination historique du prolétariat révolutionnaire. Long et difficile travail de restauration du programme marxiste et de reformation du parti communiste.

La lutte des classes ne déclinera pas avant son extinction finale dans le communisme, mais vivra l'épogée de son histoire avec l'effondrement du capital, la dictature du prolétariat et l'instauration du socialisme. Sous la dictature du prolétariat, quatre ordres sociaux nouveaux seront provisoirement constitués, issus des transformations communistes de la société capitaliste : 1) L'avant-garde révolutionnaire rassemblée dans le parti communiste : agent de la transformation socialiste de la société; 2) Les couches de travailleurs et de producteurs non communistes que le parti révolutionnaire travaillera pacifiquement à convaincre, avec lesquelles et pour lesquelles le socialisme sera instauré; 3) Les antiques classes petites-bourgeoises (partiellement éliminées par le capital) et les nouvelles couches moyennes (produit du capital) déchues que le programme économique, social et politique de la dictature du prolétariat éliminera économiquement tandis que le parti communiste et l'Etat prolétarien les réduiront à l'impuissance politique; 4) Les agents déclarés du capital, instruments de la contre-révolution capitaliste, sur lesquels pèsera la terreur jusqu'à leur extinction définitive.

Pour réaffirmer le contenu original et séculaire de la lutte communiste, pour confirmer notre opposition révolutionnaire à la domestication capitaliste, pour distinguer notre programme des projets petits-bourgeois : activistes, immédiatistes, volontaristes, finalement impuissants, notre publication produit régulièrement deux citations : "L'être humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme" (Marx); "Le communisme est la connaissance d'un plan de vie pour l'espèce humaine" (Prometeo).

Ces textes encadrent la contribution du Groupe à la reformation du parti communiste, démontrent la filiation marxiste de notre ligne historique 1844-1952 et restaurent le but de la révolution prolétarienne : la société communiste qui n'est pas la démocratie "rationnelle" opposée au communisme par Bernstein et le révisionnisme actuel, c'est-à-dire la réalisation des idéaux bourgeois par un prolétariat embourgeoisé. Le programme du socialisme scientifique est alors aboli. Il lui est substitué l'asservissement de la classe ouvrière et de l'espèce humaine au capital : organisation (filiation révisionnisme-fascisme) et développement (filiation révisionnisme-stalinisme) de la production. Bernstein : "Le socialisme tend au partage de la propriété, mais il pose surtout un problème d'organisation et de développement de la production". Une telle construction ne saurait aboutir à la formation de la communauté humaine, c'est-à-dire à la suppression de la démocratie\*. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que l'essence du

\* Engels 1894 : "On remarquera que dans tous mes écrits et notamment dans ce dernier, je ne me qualifie pas de social-démocrate mais de communiste... Pour Marx comme pour moi, il est donc absolument impossible d'employer une expression aussi élastique pour désigner notre conception propre. Il en va autrement aujourd'hui et ce mot peut passer à la rigueur, bien qu'il ne corresponde pas davantage aujourd'hui à un parti dont le programme économique n'est pas seulement socialiste en général, mais directement communiste, c'est-à-dire à un parti dont le but final est la suppression de tout Etat et, par conséquent, de la démocratie".

révisionnisme ne réside pas dans la substitution du mouvement au but ("le mouvement est tout, ce qu'on appelle ordinairement le but n'est rien"), mais dans celle d'un but démocratique au communisme : "La démocratie est à la fois outil et forme. C'est un outil pour instaurer le socialisme et la forme même de sa réalisation" (Bernstein). Il s'agit donc d'adapter des moyens démocratiques (parlementaires, pacifiques et légaux) à des fins conservatrices.

Mais tandis que la critique marxiste du principe et du mécanisme démocratiques bourgeois était longtemps demeurée en friche dans le mouvement ouvrier socialiste, la Gauche communiste d'Italie conduisit, tout au long de son cycle historique 1912-1966, l'oeuvre de défense puis de restauration du programme communiste parallèle à l'entreprise théorique et pratique de destruction de toute démocratie. Cependant, elle restait inachevée car ses résultats ne furent pas rassemblés, résumés et constitués en une forme programmatique stable, cohérente et permanente. D'autre part, certaines discordances rédactionnelles circonstancielles existant entre différentes déclarations de Marx, Engels, de Lénine et de la Gauche communiste d'Italie, ne furent pas explicitées et intégrées à un travail spécifique restituant l'historique de la question démocratique. En particulier, nous pouvons constater, après la Gauche communiste d'Italie en 1918, l'importance pratique parfois excessive qui fut attribuée au suffrage universel ainsi qu'au mécanisme électoral pour l'avènement du socialisme.

La transformation du suffrage universel de duperie en instrument d'émancipation de la classe ouvrière était inscrite dans le "Programme du Parti Ouvrier Français" de 1880, rédigé avec la collaboration de Marx et désigné par Engels comme simple programme électoral pour des élections imminentes, mais la théorie, confirmée par la praxis la contredisait. Pour Engels, la bourgeoisie dominante règne au moyen du suffrage universel (simple index de la maturité politique de la classe ouvrière).

Mais, d'autre part, dans sa Critique au projet de Programme d'Erfurt de la Social-Démocratie 1891, Engels parle de la République Démocratique comme de la forme spécifique de la dictature du prolétariat, tandis que la République Démocratique est, par ailleurs, définie à Bernstein, le 14 mars 1884, comme forme ultime de la domination bourgeoise et forme de sa disparition.

Comme on le voit, on ne peut manquer de remarquer cette discordance rédactionnelle qui revêt d'une forme terminologiquement commune les contenus antagoniques de la démocratie bourgeoise et de la dictature prolétarienne.

La nécessité, où nous place l'histoire, pour des raisons et dans des conditions décrites dans le "Manifeste" faisant suite à ce texte, de distinguer, avec une obstination d'insecte, une précision d'horloger, une passion fanatique, la doctrine du parti communiste de celle du révisionnisme liquidateur, nous conduit à affirmer, en particulier, conformément à l'essence du programme communiste et à la théorie de Marx, que l'on introduit une confusion aux graves conséquences pratiques si l'on déclare démocratique la forme politique du nouveau régime instauré par le prolétariat sur les décombres de l'ordre bourgeois et si le communisme est énoncé comme réalisation de la démocratie (même si l'on explique immédiatement (Lénine) qu'une telle réalisation entraîne sa suppression). Même remarque pour la question de la démocratie dite prolétarienne.

Mais rappelons encore que Lénine ne proposa rien moins qu'une utilisation partielle et conditionnelle du suffrage universel avant sa suppression,

(dispersion de l'Assemblée Constituante) affirmant l'impossibilité de la conquête des parlements bourgeois, la nécessité d'exclure du vote toute une fraction de la population composée des exploités déçus et des défenseurs de l'ordre renversé, une fois le pouvoir politique arraché à la bourgeoisie et instaurée la domination de la classe ouvrière; enfin, l'inégalité (contraire au principe de la démocratie "pure") du poids politique des classes ouvrières et paysannes dans les Soviets, en faveur du prolétariat : chaque voix ouvrière ayant autant de poids que plusieurs voix paysannes.

Au départ, dans sa signification littérale et son origine étymologique, la démocratie signifie pouvoir du peuple; contre quoi le marxisme rétorque c'est une abstraction : le peuple étant divisé en classes sociales irréductiblement antagoniques parce que placées à des pôles contradictoires d'un mode de production et d'échange déterminé et, en conséquence, ne pouvant gouverner ensemble un intérêt commun durable qui ne saurait exister. La Constitution bourgeoise présente mensongèrement le pouvoir politique de la démocratie représentative (au moyen duquel la classe capitaliste a pu maintenir et camoufler sa dictature) comme la forme enfin trouvée de la volonté populaire et la pérennité de la libre volonté populaire comme le contenu de l'Etat. Marx, en particulier dans la "Version Primitive de la Contribution à la Critique de l'Economie Politique" 1858, démontre parfaitement que les entités Liberté, Egalité, Fraternité, Propriété, formulées théoriquement aux XVIIème et XVIIIème siècles n'ont d'existence que dans la société bourgeoise où elles sont réalisées. Le procès de la valeur d'échange, que développe la circulation ne les respectant pas seulement, mais les créant, étant leur base réelle. Ceci doit être relié à la critique, plus ancienne, (invariance du marxisme !) de la "Sainte Famille", désignant dans les Droits de l'Homme le triomphe de la société bourgeoise moderne, c'est - à - dire : domination sans partage du capital.

Pour Marx, le contenu économique, social et politique, des principes historiques de la bourgeoisie ne coïncide pas avec leur définition littérale (sur quoi butte invariablement l'interprétation petite-bourgeoise) mais, exclusivement, avec leur signification théorique. C'est ainsi que Marx peut écrire que la réalisation de la liberté et de l'égalité provoque l'inégalité et le despotisme, que la sphère de circulation des marchandises-capital est l'Eden de la liberté, de l'égalité et de la fraternité : "Dès lors que la liberté de l'industrie et du commerce abolit l'exclusivisme privilégié et, par suite, supprime la lutte que se livraient les divers exclusivismes, pour la remplacer par l'homme libéré du privilège (du privilège qui isole de la collectivité générale, mais qui tend en même temps à constituer une petite collectivité exclusive), par l'homme qui n'est même plus lié à son semblable par l'apparence d'un lien universel, et pour engendrer la lutte universelle opposant l'homme à l'homme, l'individu à l'individu, toute la société bourgeoise n'est alors que cette guerre réciproque de tous les individus que seule leur individualité isole des autres individus; elle n'est rien d'autre que le mouvement universel et effréné des forces vitales élémentaires libérées des entraves des privilèges. La contradiction qui oppose l'Etat représentatif démocratique à la société bourgeoise est l'achèvement de la contradiction classique : communauté-esclavage. Dans le monde moderne, tout individu est à la fois esclave et membre de la communauté. Mais l'esclavage de la société bourgeoise constitue, en apparence, la plus grande liberté parce que c'est apparemment l'accomplissement de l'indépendance individuelle, l'individu prenant pour sa liberté propre le mouvement anarchique des éléments de sa vie, qui lui sont devenus étrangers comme, par exemple, la propriété, l'industrie, la religion, etc. et ce

mouvement ne dépend plus de liens généraux pas plus qu'il n'est guidé par l'homme. Cette pseudo-liberté signifie, au contraire, l'achèvement de son asservissement et de son inhumanité. Ici, le droit a pris la place du privilège" (Marx, 1845, "Sainte-Famille").

Le communisme que nous persistons contre tous les courants à maintenir ne rougit donc pas de déclarer la guerre à toutes les libertés bourgeoises qui seront, par la dictature du prolétariat, impitoyablement écrasées pour ce qu'elles sont réellement : des coquilles vides.

Réalisation des formes économiques, politiques et sociales de la démocratie par le capital ne signifie donc pas abolition des classes et distribution du pouvoir au peuple (qui ainsi disparaît : l'administration des choses se substituant au gouvernement des hommes) mais transformation de l'idée démocratique en réalité démocratique. La valeur d'échange est la réalité de la démocratie, de même que la démocratie est l'idéologie de la valeur d'échange. Le communisme supprime donc la démocratie sans la réaliser, tandis que le capital réalise la démocratie sans la supprimer. L'idée centrale que nous travaillons à défendre et à diffuser contre toutes les déviations, errements et reniements est donc celle-ci : le prolétariat n'est pas l'héritier des valeurs bourgeoises, le communisme n'est pas la réalisation du projet démocratique bourgeois (ainsi que l'affiche l'école révisionniste).

L'action civilisatrice du capital, dont la bourgeoisie se fait l'agent historique, sera formulée théoriquement au moyen de grands principes démocratiques dont elle est l'interprète et qui reflètent le long procès d'autonomisation de la valeur d'échange en capital et arrêtent le cadre intangible de son évolution économique, sociale et politique. C'est pourquoi toujours quand même elle prétend "innover" (son maniaque délire) la bourgeoisie retourne fatalement aux principes historiques qui consacreront sa différenciation politique et sa victoire sociale.

Ou bien la démocratie est à la classe capitaliste ce que le communisme est au prolétariat, ainsi que l'affirme le matérialisme dialectique, ou bien il aura été illusoire de parler de classes sociales constituées par des modes de production spécifiques, dotées d'armes théoriques et pratiques singulières employées à la réalisation de missions historiques précises.

La base historique de la contamination démocratique du prolétariat, sur quoi put se greffer une vision réformiste et se former un but révisionniste réside en ce que, pour la parachever, le prolétariat dut participer à la révolution bourgeoise graduelle et prendre ainsi en charge une part des valeurs dont la classe bourgeoise était historiquement porteuse. La démocratie apparaît donc comme le principe historique de la bourgeoisie par lequel cette classe a conduit et gagné sa lutte théorique et pratique contre les principes de l'Etat d'Ancien Régime et institué, avec le règne du capital, sa domination de classe exclusive par une révolution sociale à âme politique. Mais la démocratie est également : gouvernement du peuple (sens abstrait), Etat de classe concret, c'est-à-dire organisation systématique de la violence (Lénine), mystification démocratique et mécanisme d'organisation majoritaire. La démocratie apparaît donc quand l'unité originelle a été perdue sous la contrainte de forces dissolvantes (la valeur d'échange) en tant que construction politique du rétablissement de cette unité. Elle est mystification car la reformation de la communauté humaine a pour condition une révolution violente, la substitution du communisme



au capitalisme. Instrument de la révolution bourgeoise, puis forme historique de la dictature du capital, la démocratie cesse d'appartenir à sa définition littérale dès qu'elle devient réelle. L'abstraction démocratique devient alors réalité et mystification démocratiques puisque son principe et son mécanisme légalisent, dissimulent et éternisent le monopole économique, la dictature politique et le privilège social d'une minorité d'exploiteurs sur la majorité exploitée.

Toujours dérisoire, comique et désabusé, le discours petit-bourgeois, substantiellement, proclame que la bourgeoisie ne tient pas ses promesses, ne réalise pas les principes inscrits aux frontons des monuments, dans les livres, etc. d'où sa perpétuelle déception, inquiétude, colère impuissante, ses fines allégations au front de boeuf sur les contradictions de la théorie et de la pratique, le doute général, quand il rend compte d'un système économique et social mettant en vigueur une réalité symétriquement contradictoire à l'interprétation petite-bourgeoise de ces principes : l'évolution du capital conduisant irréversiblement à un despotisme politique, un totalitarisme économique et une régression sociale inévitables.

Mais le principe démocratique bourgeois a trop longtemps été sauvegardé par son transfert, en particulier, au mécanisme de l'Etat prolétarien sous la domination duquel il vivrait un véritable rajeunissement. Or, bien que distincts du point de vue organisationnel, il n'existe pas de séparation juridique et politique entre l'Etat prolétarien et le parti communiste. Toutes les organisations sociales, économiques et politiques non communistes seront exclues du pouvoir. Il leur sera interdit de se constituer hors de l'Etat, c'est-à-dire contre le prolétariat. Etant l'organe de différentes fonctions énoncées au programme du parti communiste, l'Etat prolétarien s'organise en fonction de leur exécution progressive. Il dépérit, c'est-à-dire éteint graduellement ses fonctions organisatives et répressives avec l'évacuation du mode de production capitaliste et l'émergence de la société sans classes. L'Etat prolétarien est l'activité étatique du parti communiste. Ses domaines d'attributions ne sont pas séparables de ceux du parti communiste à l'organisation duquel il est soumis selon un rapport hiérarchisé de dépendance théorique et pratique.

L'Etat prolétarien est la force armée du prolétariat. Il a pour mission la répression de la contre-révolution, la transformation socialiste de la société\*, la consolidation et l'extension de la révolution prolétarienne à l'échelle mondiale.

L'Etat prolétarien ne se définit par aucune constitution et n'est lié par aucune loi (Lénine). Il fonde l'exercice de son pouvoir absolu et universel à partir de sa nécessité historiquement transitoire. L'Etat prolétarien distribue ses organes à ses différentes fonctions; ils sont organes de travail et non assemblées parlementaires car législatifs, exécutifs et judiciaires.

---

\* La transformation socialiste de la société, biologiquement indispensable à l'espèce humaine, devra surmonter des résistances et des obstacles démesurés créés par la conservation capitaliste qui opposera toute sa puissance technique, scientifique, militaire, à la communauté humaine en marche. Le socialisme devra regagner en violence le temps qu'il a perdu pendant lequel le capital a procédé à la décomposition des bases du socialisme en se constituant en une monstrueuse nécrose.

La proclamation dogmatique du parti communiste internationaliste d'Italie, coexistante aux résultats de la deuxième guerre impérialiste mondiale, son allégation en tant que réalité fixe, immédiatement formelle, au coeur de la plus grande défaite historique du prolétariat fut la prémice pratique de l'échec de la Gauche communiste d'Italie, tandis que l'élaboration doctrinale incomplète du principe fondamental de l'invariance du marxisme, après sa vitale revendication, conduisit à la paralysie de la critique théorique des erreurs renouvelées contre lesquelles - cependant - il avait été tout d'abord affirmé. L'échec de la Gauche communiste d'Italie, périphérique à son oeuvre essentielle d'intégrale restauration du corps de doctrine marxiste, fut d'opérer une accommodation occultant la contradiction qui opposait son mode d'existence de parti prétendu à son contenu doctrinal original : cette pratique, justifiée par le discours, et le précédant toujours, interdit la transmission directe d'une vivante continuité théorique, tandis qu'elle favorisa la réabsorption dans la contre-révolution ambiante de toute la structure artificiellement organisée qui explosa en chapelles rivales. La pure volonté de maintenir à bout de bras une continuité organisationnelle de parti dissimulait, avec la puissance du capital, sous-estimée, l'ampleur sans précédent de la contre-révolution culminant dans la dissolution de la lutte des classes et, en permanence, renvoyait mécaniquement à des textes, à des explications, d'un moment antérieur et disparu d'existence formelle du parti communiste historique. Ce retour pseudo-historique et ces explications pseudo-théoriques célaient la réalité. Si l'on considère l'ensemble de la perspective de la Gauche communiste d'Italie élaborée après la seconde guerre impérialiste, puis réaffirmée jusqu'à la fin (1966) de son cycle historique, son bilan se traduit par une vision fondamentalement marxiste et vérifiée du rapport de forces économique, social et politique capital/prolétariat, cependant altérée par une sur-estimation des forces révolutionnaires communistes, concomitante à une sous-estimation des capacités conservatrices du capital.

Tout groupement communiste à vision historique mondiale recherchant et trouvant dans la Gauche communiste d'Italie la plus haute formulation du programme communiste de Marx et de Lénine, ne peut qu'enregistrer cette contradiction : alors que tout le travail doctrinal avait été conçu, préparé et exécuté dans le souci permanent de maintenir sur le fil du temps la contribution à la représentation organique de la théorie marxiste, le prolongement organisé prématuré de cette oeuvre noyait dans le présent, isolait du passé, éloignait de l'avenir. On croyait l'essentiel (le parti) déjà acquis quand tout était à reconquérir. Alors qu'une théorie sans pratique devenait abstraite pour beaucoup de ses militants chargés de la diffuser, une pratique sans théorie s'y substitua, détruisant les faibles et rares forces disponibles par la façon d'un prosélytisme sans principe, d'une exigence militante excessive et d'une formation superficielle\*.

Selon la doctrine du centralisme organique, exposée et pratiquée par la Gauche communiste d'Italie 1912-1966, et dont la revendication résumait l'expérience organisationnelle des trois Internationales prolétariennes 1864, 1889, 1919, la continuité de la théorie dans le temps, qui surmontant les obstacles successifs procède toujours en direction du même but, en

---

\* Le total vide théorique de notre époque est trop réel pour n'être pas, finalement rationnel. La théorie révolutionnaire marxiste existe tout en n'étant pas présentée : elle n'est pas à réécrire. Hier fut la naissance du communisme, demain fera son éruption. Mais pour une telle entreprise, point n'est besoin de théoriciens : il ne faut que de bons communistes.

soumettant leur solution rationnelle au résultat final, et la centralisation de l'organisation dans l'espace qui, en les dépassant, intègre et soumet à l'unité de structure et de mouvement qu'est le parti communiste les intérêts contingents de groupes, catégories et nationalités déterminés, forment, dans la figure de leur unité, l'exigence première et permanente de l'organe révolutionnaire.

L'oeuvre laborieuse de sélection d'un centre effectif et non formel de militants éprouvés et compétents soutenant l'autorité du programme et à l'action duquel la théorie prévoit un système de limites explicites, est le produit de la vivante rencontre de l'organisation-parti avec l'histoire aux rares époques où la situation critique du système de production capitaliste pousse irrésistiblement les masses ouvrières rebelles à combattre la classe dominante, tant il est vrai que le critère décisif de la production de l'organe révolutionnaire et de ses militants est celui de leur nécessité historique.

L'impératif d'un centre théorique et organisationnel disposant de tous les pouvoirs prévus - et de leur absolue coïncidence - ne saurait se confondre avec la présence accidentelle de chefs dont la nécessité est en raison inverse de la maturité théorique de l'organisation révolutionnaire et de la qualité des rapports que les militants entretiennent avec le programme théorique, quand l'organisation est conçue non comme l'instrument d'ambitions personnelles, mais comme collectivité anonyme, hiérarchisée opérant selon une orientation unitaire.

Dans les conditions que nous subissons actuellement, au crépuscule d'une phase historique de contre-révolution sans précédent dans l'histoire, la seule tâche possible consiste à animer la continuité du parti marxiste conçu dans son acception historique en travaillant à la restauration de l'organe révolutionnaire, phase successive à l'oeuvre accomplie par la Gauche communiste d'Italie de restauration de la théorie marxiste.

L'insuffisante maturité théorique des militants des groupes révolutionnaires rend particulièrement laborieuse l'exécution d'un programme de travail prévu et très difficile la tâche de formation de la nouvelle génération. Cependant, ces constatations étant liées à des causes qui dépassent notre responsabilité et notre volonté, il serait inutile et vain de substituer aux traditionnelles méthodes de travail, qui ont déjà fait leurs preuves, la catéchisation forcée d'un dressage bureaucratique dont les présupposés volontaristes sont anti-déterministes. L'opportunisme se manifeste souvent par la volonté de substituer une voie courte et facile à celle longue et difficile dont une part importante est déjà derrière nous.

En adhérant à un corps de doctrine et en ralliant une organisation révolutionnaire, l'individu se transforme en militant. Les déterminations invisibles qui ont, progressivement et à son insu, différencié l'individu du corpus social et de l'ensemble statistique de sa classe, ont converti l'instinct latent en une volonté manifeste liée à une conscience théorique.

Le militant révolutionnaire apparaît comme une anomalie de cette société qui ne connaît que des robots domestiqués, mais il est en réalité le résultat spécifique de ses contradictions qui ne se trouvent pas ainsi abolies mais seulement surmontées grâce à l'organe révolutionnaire qui intègre, en les dépassant, sous la forme d'une unité de mouvement et de programme, les volontés et les consciences individuelles dont aucune ne peut prétendre représenter une totalité. Opposition permanente à la forme de production

économique qui engendre l'existence sociale; séparation de fait d'avec la classe sociale dont on représente le passé et les intérêts historiques. Nous cultivons mieux le passé, nous mûrissons mieux l'avenir que nous ne vivons le présent. Est militant "celui qui a su oublier, renier, s'arracher de l'esprit et du coeur la classification dans laquelle l'a rangé l'état civil de cette société en putréfaction; celui qui se voit et s'intègre dans la perspective millénaire qui unit nos ancêtres des tribus en lutte contre les bêtes féroces aux membres de la communauté future, vivant dans la fraternité et la joyeuse harmonie de l'homme social" (1965).

Notre regroupement s'est maintenu depuis de longues années déjà non seulement par ce qu'il s'est soigneusement protégé des influences dissolvantes du monde corrupteur, mais parce qu'il a observé un rapport matérialiste dialectique entre théorie et pratique. Nous n'avons jamais joué au parti, ce qui aboutit à échafauder une secte requérant de ses adeptes ce que seul le parti de demain sera en mesure d'exiger de ses militants : abnégation, sacrifice et dévouement. Beaucoup plus modestement, nous avons remonté le réveil car nous visons d'une part à accomplir le programme de responsabilités que les circonstances historiques et la continuité de fait qu'il assume imposent au Groupe communiste mondial, d'autre part à renforcer et élargir notre base organisationnelle en liant le futur développement de notre mouvement au renversement de la situation actuelle. Les revendications sous lesquelles s'annoncent les révolutions n'ont rien de commun avec les mots d'ordre inscrits à leurs drapeaux au jour de leur triomphe (Marx). Prématurée, on peut facilement prévoir que notre participation concrète et immédiate au phénomène révolutionnaire échouerait à force d'être inefficace. Et parce qu'elle doit se garder du danger d'être tardive, le groupe travaillera, comme par le passé, non seulement à l'élaboration de ses conceptions fondamentales et à leur inlassable diffusion, mais aussi à l'examen du degré de maturité révolutionnaire nécessaire à notre intervention organisée. Mieux que des exhortations toujours impuissantes, c'est la politique de la classe dominante elle-même qui convaincra les prolétaires de la nécessité d'une révolution violente. Est donc membre du Groupe communiste mondial, et pour conclure, tout militant soumis à l'autorité organisationnelle de ses principes, actif dans le centralisme de son organisation.